

Etienne DESMARESCAUX



1927

2017

Flamand par sa mère, Etienne naquit à Winnezele, près de Cassel, entre le moulin et l'église. Il fit ses études chez les Frères de l'Ecluse, à la frontière hollandaise, puis à Bailleul, préparant son baccalauréat littéraire à Lille, chez les Jésuites. Son père avait une grosse ferme et deux de ses quatre frères reprirent le métier. Rencontrant des missionnaires du Congo, il se disait qu'il pourrait partager un jour leur vie dans sa langue maternelle...

Sa formation fut classique : le noviciat à Maison-Carrée près d'Alger, sa théologie en Tunisie, à Thibar jusqu'au serment puis Carthage où il fut ordonné prêtre en avril 1953. Ses aptitudes pour l'arabe lui firent faire un stage de trois ans au Collège de Rayak au Liban. Cela l'orienta vers l'enseignement et des responsabilités académiques. C'est en Tunisie qu'il revint se former en islamologie à la Manouba et qu'il administra le collège d'El Menzah à Tunis, de 1967 à 69.

C'est par contre en Algérie qu'il fit sa formation universitaire, sa licence d'Histoire et Géographie, puis une année en Kabylie, au collège de Beni-Yenni, avant sept ans de professorat à l'Internat de Maison-Carrée de 1960 à 67. Le Régional dit de lui : *Esprit appliqué et méthodique, Il refuse l'à peu près, va au fond des choses, par tempérament autant que par exigence personnelle. Excellent professeur, très apprécié de ses élèves.* On le rappellera de 1974 à 76 pour lui confier la charge des écoles diocésaines et du collège du Mansourah à Constantine, alors remis en question. Il en a fait une analyse très argumentée.

Il avait 42 ans lorsqu'il quitta Tunis en 1969, nommé en France. A Paris d'abord, il est chargé de l'Enfance Missionnaire, puis à Lille où il gère la Procure, rye Lydéric, de 1976 à 81. Il crée, après son passage à Constantine, une *lettre aux amis* des P. Blancs qui sera reprise un jour par « *le Lien* » puis « *Voix d'Afrique* ». Ses contacts avec les collègues et les étudiants, ses visites aux familles, l'orientent vers des camps, des colonies, des voyages au Maghreb (en 68 et 70). Il pense aussi à faire éditer une vie illustrée (de style BD) sur Lavigerie et son appel missionnaire. Il lit, à Paris et à Rome, tout ce qu'on a écrit sur lui, pour que ce soit enfin accessible à tous. L'album eut un réel succès.

Il apprend en 1980 que Jean-Paul II vient de consacrer, à Kinshasa, un confrère canadien plus jeune, Michel Gagnon (1933-2004), qui parle arabe et a vécu en Tunisie, mais aussi au Sahara et au Yémen, comme nouvel évêque de Djibouti. Ce petit diocèse confié aux Capucins s'occupe surtout des enfants du quartier et des militaires (légion et marine), et il faudrait l'ouvrir au monde arabe. Etienne sera sollicité pour se charger des écoles et de cette mutation. Cette responsabilité administrative, parfois disciplinaire, l'usera de 1981 à 85. Ce sera sa croix, devant la résistance des enseignants et de religieux qui les soutiennent. Il en informe ses supérieurs dès 1983 : *Trop, c'est trop ! Pourquoi je ne suis pas heureux !*

En janvier 1985, à 58 ans, il revient se reposer à Mours, puis diriger, à Paris, rue du Printemps, la Revue missionnaire *Spiritus*. Cela le rapproche des Orphelins d'Auteuil, du P. Brottier (spiritain béatifié en 1984) et de la Petite Thérèse qui le marquera de son *enfance spirituelle*. Ce travail de Bureau le coupe un peu du contact avec les jeunes et, dès l'automne 1991, il choisit de revenir à Mours où, dans l'ancienne ferme, il va accueillir les groupes et éveiller bien des vocations.

Malgré la mort de quatre P. Blancs à Tizi-Ouzou fin 1994 et l'assassinat des moines de Tibhirine en mai 1996, il accepte de repartir en Algérie, après la session-retraite de trois mois à Jérusalem. De N.D. d'Afrique où il s'installe, il assiste aux tensions du quartier et au départ inopiné du Nonce, avec meubles et

bagages. Son expérience de professeur et d'administrateur arabisant lui permettra d'assurer pendant 3 ans le service courant de la Nonciature, voisine de la Basilique. Sa fidélité au rosaire quotidien y puisera sûrement sa vigueur de principe ! Du ministère aux *Glycines* puis aux *Fusillés* lui offriront encore contacts et dialogue avec des algériens en quête de sens et d'intériorité. Il sera heureux, à l'occasion, de partager leur table ou d'assister à leur mariage. .

C'est à Lille qu'il revient en octobre 2002, cette fois rue St André. Il a 75 ans, et la session des seniors à Rome l'aidera à *bien vieillir* ! Mais ce seront deux années encore de présence au voisinage, d'accueil de jeunes, de service en paroisses et en collèges, de soutien aux *Equipes Notre-Dame*, aux Amis des P.Blabcs et aux guides d'Europe (qu'il retrouve en camps ou en sessions). Ses lettres disent souvent le bonheur de remarques enfantines ou de vocations confirmées avec des prénoms qui chantent : Cécile, Astrid, Bernadette, Gregory, Marie-Claire...

Les dix dernières années de sa vie furent peu à peu ternies par la solitude et la maladie. La mort subite le 15 août 2004 de Jean Leloup, son compagnon à la Porte de Gand (Lille), ses trois années de retrait, dans la lecture et la prière, à Mours (Oise), son exil devenu nécessaire à Billère (Pau) en septembre 2012, ont pu effacer le « grand » Etienne qu'il fut, en ces diverses occasions de sa vie.

C'est à Billère qu'il s'est éteint, paisiblement. Mais ses amis du Nord et les délégués de la Province ont tenu à rendre grâce pour lui, à la Porte de Gand, le matin de la Toussaint !

Philippe Thiriez pb

[Retour](#)